



La politique agricole soviétique.

Le point faible du régime.

A partir de 1928, l'agriculture constitue un problème permanent pour l'URSS ; ses difficultés expliquent en partie l'échec final. Elles démontrent surtout les limites du système soviétique.

I. Les choix de Staline concernant l'agriculture.

I.1. La NEP (1921-1928) a permis à l'agriculture de retrouver le niveau de production de 1913.

La réussite de la NEP repose sur la libéralisation de l'agriculture (arrêt des réquisitions de récoltes, marchés libres tolérés, embauche de salariés autorisées).

I.2. Mais en 1928, Staline adopte les positions de Preobrajenski : l'agriculture est mise au service de l'industrialisation.

La collectivisation est lancée en 1928. Sa mise en place, difficile du fait des résistances paysannes, est effective en 1940 (le lopin individuel est quand même autorisé à partir de 1935). Les paysans sont regroupés dans des kolkhozes (coopératives agricoles) ou des sovkhozes (fermes d'Etat). A terme, les kolkhozes sont censés disparaître au profit des fermes d'Etat où le paysan devient un ouvrier, conformément à la doctrine marxiste-léniniste.

I.3. En fait, Staline sacrifie l'agriculture : le monde paysan est surtaxé.

Les paysans sont contraints à la livraison obligatoire de leur récolte à très bas prix à partir de 1933. Ils sont victimes d'une terrible répression qui frappe particulièrement les koulaks (« paysans riches ») et fait 8 millions de morts. En fait, c'est l'élite de la paysannerie qui est décimée.

L'agriculture souffre d'un sous-investissement chronique. Le V^{ème} plan quinquennal (1950-1954) alloue seulement 7% des investissements du pays à l'agriculture, qui souffre pourtant de nombreux retards et d'une sous-productivité manifeste.

En fait, l'agriculture est mise au service de l'industrialisation du pays : elle fournit à l'industrie des capitaux (les prélèvements effectués sur les campagnes permettent de financer l'investissement industriel), des hommes (par l'exode rural) et même des devises, contrairement à l'idéal du « socialisme dans un seul pays » : en 1928, 1 % de la production



de blé était exportée ; en 1932, 14% de cette production est exportée, ce qui permet d'acheter à l'étranger les biens d'équipement dont l'URSS a besoin.

II. Entre 1953 et 1986, les successeurs de Staline s'efforcent de réduire les problèmes agricoles de l'URSS, tout en restant dans le cadre stalinien de la collectivisation.

II.1. L'opération des terres vierges (1954-1957) : une conception extensive du développement de l'agriculture.

Khrouchtchev veut compenser le manque d'intensité de la production agricole par l'accroissement de la surface cultivée. Mais les terres défrichées au Kazakhstan sont trop arides et c'est un échec : en 1964, le rendement du blé dans la zone est de 4 quintaux par hectare !

II.2. La réforme de l'agriculture prévue par Khrouchtchev en 1958 a des effets plus positifs.

Entre 1958 et 1959, Khrouchtchev tente d'améliorer le niveau de vie des paysans. Il instaure un revenu monétaire (et non plus en nature). Cette disposition est complétée par Brejnev qui fait procéder à la mensualisation du salaire des kolkhoziens. Il fait augmenter les prix des produits agricoles de 630 %, ce qui élève d'autant les revenus paysans. Il allège la fiscalité paysanne. Il supprime les livraisons obligatoires à bas prix.

II.3. Mais la pénurie agricole ne disparaît jamais complètement, obligeant parfois l'URSS à importer massivement des céréales.

Les récoltes catastrophiques de 1963-1964 (la production de céréales est passée de 147 à 107 millions de tonnes entre 1962 et 1963) contraignent Khrouchtchev à importer 10 millions de tonnes de céréales du Canada. L'URSS signe en 1972 un contrat commercial avec les Etats-Unis qui porte sur l'importation de céréales qui se maintiennent dès lors à un niveau élevé (40 millions de tonnes par an en moyenne au début des années 1980).

II.4. Dans les années 1980, la situation agricole reste mauvaise.

La consommation de viande par habitant a baissé de 15% entre 1965 et 1985. Les files d'attente devant les magasins n'ont pas disparu, et, en 1989, une pénurie alimentaire contraint Gorbatchev à instaurer des tickets de rationnement.

III. A partir de 1986, Gorbatchev rompt complètement avec les choix staliniens concernant l'agriculture.

III.1. Gorbatchev tire les leçons des réformes agricole manquées.

En dépit des efforts, la croissance agricole est toujours restée extensive. La production agricole n'a jamais augmenté de manière significative, si ce n'est au cours de la NEP.

III.2. Aussi, en 1986, Gorbatchev amorce une réforme très profonde de l'agriculture.

En 1986, les familles obtiennent la possibilité de conclure des contrats dans le cadre du kolkhoze.

En 1987, les baux de longue durée sont autorisés, ce qui correspond en fait à une quasi propriété privée de la terre. On prévoit aussi de payer en dollars les livraisons des paysans.

III.3. C'est une rupture radicale avec l'esprit des anciennes réformes.

Mais c'est quand même un échec : les paysans craignent un retournement du régime et n'osent pas devenir propriétaires : la production agricole baisse à nouveau à partir de 1989.

Il a fallu attendre 2002 pour qu'une loi accorde aux paysans la propriété totale de la terre. En même temps, Ukraine et Russie sont redevenues exportatrices de céréales...

Bibliographie :

- « Le siècle des excès », sous la direction de Patrice Touchard, collection Major, PUF.

E. Duquesnoy et J. Manteau